

S.M. Madeleine Caseau

Prieure des Bénédictines de Vanves

SUR UN MURMURE DE CITHARE

WHISPER OF A CITHER

SZEPT CYTRY

ABSTRACT:

Artykuł jest refleksją z zakresu teologii duchowości i liturgiki. Traktuje o znaczeniu Liturgii Godzin odmawianej codziennie we wspólnocie monastycznej ss. Benedyktynek z Vanves we Francji. Artykuł koncentruje się na roli psalmów nazwanych przez autorkę „nauczycielami modlitwy”. Uświęcają one człowieka, pomagają mu wielbić Boga, ale też wspierają w trudnościach życia tych, którzy je odmawiają. Psalmi stają się czasem krzykiem ludzkiego bólu i wzywają do nawrócenia. Autorka stara się odpowiedzieć na pytania o siłę i żywotność głosu Boga zawartego w psalmach, a jednocześnie podaje praktyczne narzędzia i wskazówki przygotowujące do modlitwy psalmami. Nakreśla także rolę psalmów w życiu Jezusa, by pokazać w jaki sposób niosą one w swej treści i dzisiaj Jego głos. Jest to również próba spojrzenia na psalmy jako część tkanki liturgii. One wzmacniają jej głos, będący głosem samego Boga.

The article is a reflection on theology of spirituality and liturgy. Its main subject is the importance of the Liturgy of the Hours recited daily in the monastic community of Sisters Benedictines of Vanves, France. The article focuses on the role of the psalms, described by the author as “teachers of prayer”. They sanctify man, help him glorify God, but also provide support in the difficulties of life of those who use them in their prayer. Sometimes psalms become a cry of human pain and call for conversion. The author seeks to answer questions concerning the power and vitality of God’s voice present in the psalms, while providing practical tools and tips to prepare for praying the psalms. Moreover, she outlines the role of the psalms in the life of Jesus to show her readers how they reflect His voice today. The article is an attempt to look at the psalms as part of the fabric of the liturgy. They amplify its voice, which is the voice of God Himself.

Słowa kluczowe: Liturgia Godzin, psalmy, modlitwa, wspólnota monastyczna, Francja, życie duchowe, duchowość

Keywords: Liturgy of the Hours, psalms, prayer, monastic community, France, spiritual life, spirituality

INTRODUCTION

Juste un mot d'introduction sur le pourquoi de l'enracinement de notre vie quotidienne dans la Parole des psaumes chantés à l'Office. Saint Benoît développe largement l'ordo liturgique dans la Règle sous laquelle je vis comme bénédictine. Il y apporte sa note tout en insistant à la fin pour dire, « *si une autre disposition est meilleure, faites !* »

Comme le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de même, la liturgie est faite pour l'homme et non l'homme pour la liturgie. Nous avons toujours à revenir à ce bon sens. Si nous sommes par notre profession au service de la louange, au service de la mémoire des merveilles de Dieu, en ce lieu précis qu'est la communauté, par le vœu de stabilité, si nous sommes ainsi servantes de la Parole, toute la liturgie est à notre service pour nous apprendre jour après jour à adapter la louange à notre vie « *Que notre voix concorde avec notre esprit !* » afin que notre vie devienne par la louange accordée à celle de Dieu. Mieux, qu'elle soit vie divine.

Que chantons-nous du soir au matin et du matin au soir qui coule dans nos veines de la tête aux pieds pour irriguer notre journée de la puissance de vie du Ressuscité ? Les psaumes.

Si le murmure de l'Esprit inonde chacune de nos vies, alors une symphonie montera du cœur de la communauté, assemblé ou en diaspora dans le travail quotidien. Nous sommes personnellement et communautairement le Temple de l'Esprit, Temple dans lequel chante la vie, la vie de la Trinité. Ne perdons pas de vue notre mission propre d'être *louanges de gloire*, comme dit saint Paul. *Louanges de gloire* avec ce que nous sommes, telles que nous sommes, offertes à la puissance de résurrection pour lever le monde à hauteur du cœur de Dieu. Ce qui résonne en tout premier lieu est notre verset de Profession « *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum et vivam et nos confundas me ab expectatione mea* » (Ps 118, 116)

Avec le psaume 35 : « *En toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière* », nous ajustons notre vie et l'accordons à la joie de Dieu qui nous sauve et nous appelle à rendre témoignage de la vérité toute entière. « *Tu sauves l'homme et les bêtes, qu'il est précieux ton amour, ô mon Dieu !* »

Oui, nous sommes bien confisquées par Dieu à garder l'humanité par le chant de l'Office divin, par le travail en nous des psaumes qui nous boivent et nous façonnent un être de chair, capable de vibrer à la vie de toute l'humanité que Dieu cherche pour la sauver. Mission propre certes mais pas exclusive. Tout baptisé entend ce même appel, notre profession nous rend sels et lumières, *sentinelles sur le rempart*, comme le rappelait le Pape Saint Jean-Paul II aux moniales à Lourdes.

En ces temps si âpres, décevants, douloureux, les psaumes poursuivent l'œuvre divine d'humanisation, de sanctification, de divinisation. Notre foi mise à rude épreuve ne cesse de chanter la présence de notre Dieu doux et humble, humilié,

crucifié, sorti victorieux du tombeau. Nous sommes les porte-lumière, en quelque sorte des céroféraires chantant !

Saint Benoît fonde une école pour des chercheurs de Dieu invités à sauvegarder la charité et à lutter contre les vices, donnant comme outils de l'art spirituel, « *ne rien préférer au Christ* », « *ne rien préférer à l'œuvre de Dieu* », « *ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu* ». Ils sont nôtres ces outils, ils sont encore nos maîtres, car dans cette école de la charité, de la joie spirituelle, de l'espérance pascale, oui les psaumes nous enseignent.

« *Mon cœur m'a redit ta parole, c'est ta face, Seigneur, que je cherche, ne me cache pas ta face !* » (Ps 26) Verset cher à Guillaume de Saint-Thierry qui dit bien tout le désir du cœur, de l'âme, de la personne, moniale, femme baptisée qui approche les psaumes. Comme à tâtons, approchons-nous du Seigneur par ce chemin à portée de tous.

C'est bien la face de Dieu que nous cherchons, notre cœur et notre chair sont un cri vers le Dieu vivant... « *comme une biche languit après l'eau vive, ainsi mon âme a soif du Dieu vivant !* » (Ps 62)

Je pourrai multiplier les versets de psaumes, qui disent à Dieu la soif, le désir de l'homme mais je m'arrêterai là pour aller droit au cœur de notre réflexion : ***Avec les psaumes, garder vivante la voix de Dieu.***

1. COMMENT LES PSAUMES GARDENT-ILS VIVANTE LA VOIX DE DIEU ?

Ne sont-ils pas la plus grosse partie de notre prière liturgique ? Il est bon de plonger dans ce livre de la Bible, en dehors des Offices, pour goûter, scruter, méditer ce que la célébration de l'œuvre de Dieu nous fait chanter. A l'Eucharistie, nous avons au mieux un psaume, plus souvent quelques versets que l'on peut bien écouter. Pendant l'Office, nous n'avons pas le temps de tout écouter, de tout retenir ; ce n'est ni le lieu, ni le moment d'essayer de comprendre toutes ces paroles de l'Écriture. C'est le temps de les laisser couler, descendre, s'installer, creuser leur sillon pour sceller une source. Elles opèrent ce qu'elles disent, par notre bouche, l'oreille de notre cœur. « *Ecoute, Fils, prête l'oreille de ton cœur.* » (RB, Pr1)

Ce puits creusé devient lieu propice de la rencontre personnelle, prière, étude lecture méditée, temps de fécondité, de maturité, de vérité encore. Le chemin des psaumes est à la fois chemin communautaire pour les recevoir, les chanter, leur donner chair, et chemin personnel pour les méditer, les comprendre, leur donner voix propre, visage unique. Alors ils porteront leurs fruits, ils nous renouvèleront et nous configureront au Christ vivant. Lui, Jésus ressuscité vient en personne à la rencontre de ses disciples perdus et sur le chemin d'Emmaüs leur explique ce

qui le concernait (Lc 24). Chemin de foi pascale s'il en est, chemin d'Emmaüs, chemin d'une vie, vie dans l'Esprit, vie pour tous.

« *Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.* » (Lc 24, 44)

Puissions-nous aimer la prière des psaumes !

Un parcours de santé régulier – un article, un livre sur les psaumes s'impose pour rester attentifs, vigilants, aux aguets, en éveil. Dieu se promène dans le jardin des Ecritures, a fortiori dans celui des psaumes, y sommes-nous cachés, perdus ou simplement en errance faute de repères ?

Quelques repères pour trouver la voix de Dieu

La fréquentation des psaumes provoque un **dépaysement** de tous les instants :

- ◆ La **géographie** nous plonge dans un environnement bien particulier : proche oriental, rural, dépouillé à l'extrême... *on partage Sichem et on arpente la vallée de Soukkot (59, 8), la voix du Seigneur se fait entendre jusque dans le désert de Cadès (28, 8)*. Chantés en pleine ville, ces détails ne manquent pas de susciter une ouverture de l'esprit, loin du vagabondage.
- ◆ La **faune**, la **flore** : on y rencontre des bêtes de Basan (Ps21, 13), des chacals du désert (43, 20), plus de 35 animaux cités, de la cigogne au chamois, en passant par le vermisseau, la tourterelle, la limace, le mulet, le cheval, le buffle, l'aspic, le chameau, le chien, le veau le criquet, les grenouilles, les abeilles, le requin...

Ce n'est guère notre quotidien, mais ce grouillement *d'animaux grands et petits* orchestre la vie du monde en douleurs d'enfantement. (Rm 8)

- ◆ Le **monde cultuel** est aussi bien éloigné de nos modes de célébrations avec les sacrifices, les holocaustes, les taureaux gras et les agneaux par milliers... « *Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes, alors on offrira des taureaux sur ton autel.* » (Ps 50)

Les psaumes nous plongent dans le monde religieux du Proche Orient ancien. Celui-ci offre peu d'attrait pour nous aujourd'hui, il faut le reconnaître et mesurer la nécessité de spiritualiser notre prière, mais est-ce suffisant ?

- ◆ **Les représentations de Dieu** sont aussi déroutantes parfois. On s'expose en priant les psaumes à certaines représentations qui peuvent faire écran à la révélation apportée par Jésus Christ : image d'un Dieu guerrier, violent ou vengeur. Notons aussi les attributs tels que : forteresse, rempart, bouclier :

« *Accuse, ceux qui m'accusent,
attaque ceux qui m'attaquent,
prends une armure, un bouclier...* » (Ps34,1-3)

On semble loin de l'Évangile de la Miséricorde !

D'où la nécessité de nous approprier les psaumes, pour aboutir à une conversion de leurs richesses, à une confrontation dans le dialogue pour un dépassement de leurs limites, à une prière chrétienne : tirer du neuf et de l'ancien.

Notre prière est avant tout chrétienne, c'est-à-dire en Christ : c'est lui, par lui, pour lui. Lui, la Révélation du Père, Lui, le salut des hommes, Lui, la Parole incarnée. En Jésus, Médiateur, le Fils de Dieu, nous prions : c'est là notre *Credo*, le fondement de notre foi, de notre prière. C'est de lui qu'il nous faut partir, car c'est lui qui est pour nous, chrétiens, la pierre angulaire. Il y a véritablement une *christologisation* des psaumes qui se fait dans notre prière.

2. COMMENT LES PSAUMES PORTENT-ILS VRAIMENT LA VOIX DU CHRIST ? LAISSONS TROIS FAISCEAUX ÉCLAIRER NOTRE REGARD, AFFINER NOTRE ÉCOUTE.

- ◆ la place des psaumes dans la vie de Jésus,
- ◆ le Christ dans les psaumes,
- ◆ notre appropriation des psaumes, prier les psaumes pour nous chrétiens, ou comment entrer à l'école des psaumes ?

2.1. Premier faisceau : Les psaumes dans la vie de Jésus

En dehors du « *Notre Père* », Jésus n'a pas laissé de formule de prière qui lui soit propre, même si on voit Jésus prier dans les Évangiles : « Je te loue, Père Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants, et de l'avoir révélé aux tout petits. » (*Lc 10, 21*). Jésus, Lui le Verbe Incarné, fils de Marie, homme du Peuple Juif, coulait sa prière dans les formules des psaumes. Il a fait sienne cette prière psalmique apprise de Marie, sa Mère. En Israël, la Mère tient une place importante dans la petite enfance, et l'on peut sans difficultés penser que Marie a appris à Jésus les prières juives. Docile à la Loi dont il est né sujet, Jésus a fait des Psaumes sa prière essentielle. Il les a priés avec tout son peuple, au nom de tout Israël, lui l'authentique représentant, devant Dieu, de tout Israël. En Lui, Israël atteint sa maturité de fils de Dieu et Jésus met dans les Psaumes la partie filiale qu'ils attendaient et appelaient.

Jésus a pleinement assumé sa vie d'homme, (Hb 2, 14 – 16 ; Ph 2)

Il a connu toutes les situations humaines décrites dans les psaumes.

Il a connu la ferveur de la prière devant la création, la présence de Dieu,

Il a connu l'angoisse devant le sacrifice, la souffrance, les épreuves morales, psychologiques et la mort...

Pleinement homme, il est l'Homme : « *voici l'homme* » dit Pilate. Jn 19, 5

Jésus utilise les psaumes pour exprimer sa vie, ses relations au Père, sa mission : Ps 39 : Hb 10, 5 – 10 : « *En entrant dans le monde, tu m'as façonné un corps...* »

Mc 14, 26 : « *Après avoir chanté les psaumes...* »

Ps 21 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

30 : « *Père pardonne-leur...* » Lc 23, 46

Puisqu'il a effectivement traduit sa relation au Père en priant les psaumes, Jésus se révèle en eux, se montre en eux et nous invite à voir en eux le fidèle miroir des sentiments, des mouvements de son âme, miroir qui nous montre son être même de Fils, en son jaillissement.

Le psautier nous fait découvrir le Christ, Fils de Dieu et Jésus notre frère en humanité, et ceci en diptyque avec les Évangiles.

Lui-même nous y conduit, après sa Résurrection quand il envoie les disciples après leur avoir expliqué ce qui le concernait dans la Loi, les Prophètes et les psaumes, comme je vous le disais en introduisant cette rencontre.

Ce passage d'Emmaüs est essentiel (Lc 24) : Avec les disciples Luc ne mentionne que la Loi et les Prophètes, alors que ce même évangéliste mentionne la Loi, les Prophètes et les psaumes, quand il s'agit de l'envoi des Apôtres avec le don de l'Esprit, la mission qui leur est confiée.

St Augustin a dit que Jésus était « *le chantre admirable des psaumes* ».

2.2. Deuxième faisceau : le Christ dans les psaumes

Jn 15, 7 : « *Je suis la vigne et vous les sarments... si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez.* »

Par les psaumes, ces paroles de Jésus font ce qu'elles disent. Elles demeurent en nous et portent du fruit en son temps.

Le P. Beauchamp¹ invite à revêtir les psaumes pour revêtir le Christ, comme nous y invite Paul, « *vous avez revêtu le Christ.* »

Jésus lui-même revêt la totalité de l'Écriture, c'est-à-dire la Loi, les Prophètes et les Psaumes, l'Écriture de son temps.

Pour connaître Jésus, il y a un chemin unique, celui des psaumes avec tout ce qu'ils nous disent de Jésus. Quel est donc le rapport essentiel entre Jésus et les psaumes ? Nous avons vu que Jésus les a priés, surtout au moment de la Passion. Jésus se définit comme celui qui fait la volonté de Celui qui l'a envoyé, celui qui obéit : tout Jean. Or comment savoir la volonté du Père pour Jésus ? L'Écriture nous révèle qu'elle est inscrite dans les Écritures.

1 Co 15, 3 – 4 : « *le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures.* »

¹ BEAUCHAMP Paul, Psaumes nuit et jour, Editions du Seuil, Points Sagesses, Sa304, 1980, 324p.

Nous pouvons ainsi connaître la volonté du Père sur Jésus à travers ce qui était pour lui les Écritures. Ce que les évangélistes nous ont transmis, cette relecture du dessein de Dieu dans l'AT c'est Jésus lui-même.

Les Évangiles nous montrent que Jésus accomplit un dessein auquel on reconnaît qu'il est Christ, ce qui n'est pas la même chose que croire que Jésus accomplit quelques versets des Écritures et que c'est la raison de leur présence dans les Évangiles. Ce serait très réducteur. Un verset de psaume évoque pour les évangélistes un monde et par ce verset ils montrent le rapport de Jésus aux Écritures. Quand ils comprendront les Écritures à Emmaüs, ils croiront à la Résurrection.

Ce même chemin nous est proposé : comprendre ce qui est dit de Jésus dans les Écritures, pas moins que sa Résurrection. En Jésus, Luc nous montre l'accomplissement des Écritures, de l'acte de sa naissance à l'offrande filiale décrite dans les psaumes, en particulier dans le **Ps 39** :

*« Tu ne voulais ni offrande, ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles, (tu m'as façonné un corps)
dans le livre est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse
Mon Dieu, voilà ce que j'aime,
Ta loi me tient aux entrailles... »*

L'expérience des disciples n'est pas simple travail théologique. Ils sont concernés, touchés, par le fait que Jésus accomplit les Écritures anciennes. Parce que l'obéissance du Christ au Père, l'adhésion de sa volonté au dessein du Père lui est donnée à travers les hommes et comme dicté ; le dessein de Dieu est bel et bien inscrit dans tous les hommes de ce peuple, avec son existence marquée par une relation unique : l'Alliance. Le livre des Psaumes se situe là, là où les hommes disent « *je* », dans leur confrontation à la vie, à la souffrance, à la mort, là où ils racontent leurs passions. Peuple élu pour annoncer l'universalité que Jésus accomplit. Nous sommes maintenant par le don de l'Esprit marqués du sceau divin : « *ta loi me tient aux entrailles.* »

Ce n'est pas parce que Jésus a été abreuvé de vinaigre qu'il accomplit les Psaumes, mais c'est quand le récit ou le spectacle de cette peine fut rapproché du psaume que les premiers croyants comprirent « *C'est le Seigneur* ».

Ces indices nous apprennent finalement comment les témoins ont cru. Les témoins évangéliques donnent des indices de leur foi et renvoient à ce que nous trouverons comme la Samaritaine (Jn 4). En fait les témoins nous partagent leur paradoxe d'expérience. Il y a un modèle pour l'Unique et les psaumes décrivent le Juste comme trahi, dépouillé, haï, rejeté. Le Christ est comme ce juste qui existe en tant d'exemplaires, mais il est différent d'eux parce qu'il est parfaitement tout cela : cette expérience s'éprouve et la liturgie invite à l'éprouver.

En récitant les psaumes, nous revêtons le Christ, lui qui a revêtu notre condition humaine, lui qui nous a revêtus de lui.

Prier les psaumes, c'est entrer dans la foi des premiers témoins et reconnaître que Christ est l'Unique. C'est prier avec le Christ, par Lui et en Lui, Lui qui est la Tête du Corps, nous qui sommes membres du Corps, chacun pour sa part membre unique, chacun à l'école des psaumes.

2.3. Troisième faisceau : à l'école des psaumes, chercher la voix, la transmettre

A partir de l'an 200, on trouve chez les chrétiens mentions de l'amour du psautier, et donc de l'utilisation chrétienne des psaumes, mais il faudra attendre Athanase, Ambroise, Augustin, Hilaire de Poitiers, pour que l'Église s'approprie l'ensemble du psautier et que la dévotion enthousiaste pour le psautier soit forgée.

Alcuin, un moine grand liturgiste qui introduisit la liturgie romaine dans l'Empire de Charlemagne a écrit un petit traité intitulé « *de l'usage des psaumes dans les diverses circonstances de la vie.* »

Il commence ainsi :

« Si tu scrutes avec attention les psaumes, et si tu parviens à leur intelligence spirituelle, tu y trouveras l'incarnation du Seigneur Verbe, sa passion, sa résurrection et son Ascension. Si tu scrutes avec attention les psaumes, tu y trouveras une prière si profonde que jamais de toi-même tu n'aurais pu l'imaginer. Tu trouveras dans les psaumes la confession intime de tes péchés et toute supplication à la miséricorde de Dieu et du Seigneur. Tu trouveras aussi dans les psaumes une intime action de grâces pour tout ce qui t'arrive. Dans les psaumes, tu confesses ta faiblesse et ta misère, et par là même tu appelles sur toi la miséricorde de Dieu. Car tu trouveras toutes les vertus dans les psaumes, si tu obtiens de Dieu qu'il te révèle leurs secrets. »

Sur les Psaumes. Saint Hilaire, *Commentaire des Psaumes. (Lecture Matines, A Sem TOA)*

Ce qui est dit dans les psaumes, c'est selon la prédication évangélique qu'il convient de le comprendre, en sorte que, quelle que soit la personne par laquelle l'Esprit prophétique a parlé, tout ce qui y est dit vise la connaissance de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, de son incarnation, de sa Passion, de son règne, de la gloire et de la puissance de notre résurrection. Cependant, toutes les prophéties ont été fermées et scellées pour l'esprit mondain et pour la prudence du monde, selon ce que dit Isaïe : Toutes ces paroles deviendront pour vous comme les mots d'un livre scellé. Et si on les donne à quelqu'un qui sait lire en lui disant : 'Lis cela', il répondra : 'Je ne le peux pas, car le livre est scellé'. Et si on remet le livre entre les mains de quelqu'un qui ignore les lettres en lui disant : 'Lis cela', il répondra : 'Je ne sais pas. (...)

Que le Livre des Psaumes ne puisse être compris d'aucune manière si ce n'est par le moyen de la foi en l'avènement du Seigneur, nous en sommes instruits par l'Apocalypse du bienheureux Jean : A l'ange de l'Église de Philadelphie, écris : "Ainsi parle le Saint, le Vrai, qui possède la clef de David ; s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira. Il possède donc la clef de David, car lui-même, par les sept sceaux dont parle prophétiquement David dans les Psaumes à propos de sa nature corporelle, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, de sa gloire, de son règne, et de son jugement, il accomplit en ouvrant ce que personne ne fermera, et il ferme ce que personne n'ouvrira. Par la clef de la prophétie qui s'est accomplie en lui,

il ouvrira ce que personne n'interdira et, au contraire, si l'on refuse de donner sa foi à la prophétie qui a été accomplie en lui, il fermera ce que personne ne pourra ouvrir. En effet, personne d'autre que celui en qui ces événements ont été annoncés et réalisés ne donnera la clef de leur intelligibilité.

2.3.1. Les psaumes : maîtres à prier

Les psaumes nous donnent les mots de la prière, les expressions les plus justes pour exprimer tous les sentiments qui habitent le cœur de l'homme dans son rapport à Dieu, aux autres à soi. Les psaumes conduisent le priant de la foi à la louange en traversant les zones les plus sombres de la vie comme le désespoir, le doute, le mal et la souffrance.

Ils nous enseignent :
la louange

*« Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !
Je veux louer le Seigneur, tant que je vis
Chanter des hymnes pour mon Dieu, tant que je dure. » Ps 145,*

la supplication qui est bien d'actualité quand les mots des personnes abusées finissent par éclater :

*« Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier,
Combien de temps, me cacher ton visage ?
Combien de temps aurai-je l'âme en peine,
Et le cœur attristé chaque jour ?
Combien de temps mon ennemi sera-t-il le plus fort ?*

Regarde, réponds-moi, Seigneur, mon Dieu !» Ps 12,1-3

l'appel au secours à la fois devant sa misère :

*« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
Selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
Purifie-moi de mon offense. » Ps 50, 1.*

et au nom du peuple opprimé tout entier :
*« Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
Et lui les a tirés de la détresse :
Il les conduit sur le bon chemin,
Les mène vers une ville où s'établir. » Ps 106, 6-7*

l'intercession, là encore pour soi et pour le peuple, pour les nations...

*« Rappelle-toi, Seigneur, tes serviteurs outragés
Tous ces peuples dont j'ai reçu la charge.
Oui, tes ennemis ont outragé, Seigneur
Poursuivi de leur outrages ton messie. » Ps 88, 51 - 52*

l'action de grâces en chemin

*« Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur;
Et jouerai mes hymnes en tous pays.
Ton amour est plus grand que les cieux,
Ta vérité, plus haute que les nues. » Ps 107, 4-5,*

Ils nous mettent en relation avec Dieu, : relation de créatures au Créateur. Ils ont alors porteurs de notre foi et semences de foi.

Ils sont le murmure de notre cœur, le tout de notre prière, et deviennent le support de notre prière continuelle Ps 138, 1 : *« murmure jour et nuit... »*

Ils sont aussi les mots que le Christ a utilisés et par là nous mettent en communion avec le Christ et nous font entrer dans son chemin pascal qui est aussi notre chemin de consacrées :

Ps 118, 116 *« Accueille-moi, Seigneur, selon ta parole et je vivrai, ne déçois pas mon attente... »* le verset de notre profession monastique.

Ils ont encore une entrée dans toute l'Écriture, une véritable clé pour pénétrer dans le mystère de l'alliance entre Dieu et l'homme, avec cette expérience qu'ils communiquent à ceux qui les chantent.

Ils nous posent encore les vrais questionnements qui nous font avancer, comme *« qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? » Ps 8* ou Ps 102...

Parce qu'ils sont maîtres à prier, ils sont appel à la conversion

2.3.2. Les psaumes : appel à la conversion

Ils me mettent en marche

1. Ils me déplacent à la fois physiquement et spirituellement :

- ◆ Je quitte ce que je fais, quand la cloche sonne... *« quelle joie, quand on m'a dit, nous irons à la maison du Seigneur » Ps 121*
- ◆ Je reçois les psaumes *« Un langage inconnu se fait entendre : du fardeau j'ai déchargé ses épaules, ses mains ont lâché le couffin, as la détresse tu as crié, je t'ai sauvé » Ps 80, 7*
- ◆ Je repars toujours différemment : un peu comme les mages, par un autre chemin, quand on a véritablement rencontré quelqu'un, on repart avec ce qui a marqué cette rencontre, on repart plus présent à celui que l'on vient de quitter... Suis-je vraiment dans cet état de disponibilité, de déplacement ?

« Tu m'as répondu, je louerai ton nom dans la grande assemblée. » Ps 21

2. Ils m'investissent d'une mission : Prier sans cesse

- ♦ Rendre grâce à Dieu pour toute grâce, pour sa Présence, louer Dieu en tout temps, en tout lieu, car il est Dieu ! « *Je veux chanter, je veux jouer pour le Seigneur, tant que je vis* » Ps 26
 - ♦ Rendre Dieu présent au cœur du monde, au cœur de combat pour la vie : « *écoute la voix de ma prière quand je crie vers toi* » ps 27 ; « *écoute la voix de ma plainte, contre la peur de l'ennemi garde ma vie* » Ps 63
3. Ils sont le lieu du combat spirituel, ils façonnent notre vie spirituelle... : c'est un murmure qui vient d'ailleurs, et qui m'entraîne ailleurs, et ce murmure est toujours sortie de soi, oubli de soi pour rejoindre la foule des hommes en marche vers le Royaume, qu'ils le sachent ou non... tout homme vit un combat, le combat qu'est la vie et par la prière des psaumes, cris du cœur des hommes et cris du cœur de Dieu, en mon cœur se réalise l'alliance pour qu'elle soit dans l'instant présent agissante au cœur de l'humanité. Le déjà et pas encore du Royaume, il est là dans notre cœur par la prière des psaumes. Certains jours, cela peut nous aider dans notre labeur quotidien, qu'est le service de la louange, pas si facile.

Nous sommes convoquées, non à dire les psaumes, pas même à les chanter, mais à les prier, à les faire nôtres ! Ils vont devenir peu à peu nos mots, nous-mêmes, je vous laisserai un texte de Cassien, un d'Augustin, un d'Athanase et un d'Ambroise qui, chacun à sa manière partage son expérience d'appropriation des psaumes, avec leur part de

- ♦ Poésie
- ♦ D'histoire
- ♦ D'inachevé
- ♦ D'espérance

Alors cette prière des psaumes à la fois personnelle et communautaire, fera jaillir la louange, car enracinée dans la Promesse, le cri de détresse percera les nues et se transformera en espérance, en certitude que Dieu est là, qu'il agit et qu'il accomplit toute chose nouvelle, par nos voix, par notre cœur !

Que ce bonheur promis, nous fasse passer chaque jour, à chaque Office, tout au long du jour, du cri à la louange ! Alors nous deviendrons au cœur du monde, dans l'ombre, **Passeurs d'espérance** !

« *Avec Jésus, par Lui, en Lui, passons sur l'autre rive !* »

2.3.3. Les psaumes : un cri

Les psaumes sont avant tout des textes dits par quelqu'un qui avait des raisons de parler, des raisons d'expérience et de vie. Or pour nous, les psaumes sont d'abord des textes écrits : il y a forcément un décalage d'autant plus grand que ces textes

répondent à des règles de poésie bien différente des nôtres. La traduction a donc toute son importance...

Didier Rimaud, grand connaisseur des psaumes et poète lui-même, a écrit : « *le psaume est un cri avant d'être un écrit ; en lisant le psaume, il faut donc retrouver le cri sous l'écrit.* »

Nombre de psaumes disent explicitement cette origine :

« Quand je crie, réponds-moi... » (Ps 4, 2)

« Écoute, ô mon Dieu, le cri de ma plainte... » (Ps 64, 2)

« Vers Dieu, je crie mon appel !

« Je crie vers Dieu, qu'il m'entende ! » (Ps 77, 2)

« J'aime le Seigneur :

« il entend le cri de ma prière :

« il incline vers moi son oreille... » (Ps 116a, 1)

Quelque chose d'imprévu est arrivé ; atteint par l'événement, surpris par l'inattendu, **quelqu'un a crié...** Et puis, lui-même, ou, plus souvent, **un témoin, a voulu garder trace de ce cri, faire mémoire de ce que l'événement lui a appris ; alors il a raconté :**

« Tu m'as répondu !

« Et je proclame ton nom devant mes frères... » (Ps 22, 23)

« Vraiment Dieu est bon pour Israël... » (Ps 73, 1)

« Nous avons entendu et nous savons

« ce que nos pères nous ont raconté... » (Ps 78, 3)

2.3.4. Les psaumes : un écrit pour mémoire

Or on ne raconte pas pour le plaisir, on raconte pour témoigner, en Israël comme dans tous les pays de tradition orale. On ne garde pas trace écrite d'un récit pour enrichir le répertoire ou pour faire œuvre littéraire, mais pour assurer la pérennité de l'expérience, pour enrichir la mémoire de la famille, du clan, du peuple de Dieu enfin.

Finalement on garde l'écrit pour que d'autres apprennent aussi à lire ce qui leur arrive, trouvent les mots pour leur propre cri, pour leur propre prière. Le Ps 117 résume bien cette démarche :

« Louez le Seigneur, tous les peuples ;

« fêtez-le tous les pays !

« Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;

« éternelle est la fidélité du Seigneur ! »

Dans son histoire, Israël a fait l'expérience de l'amour invincible de son Dieu et il invite tous les peuples du monde à entrer dans cette louange, persuadé dans sa foi qu'ils sont eux aussi concernés par ce qui lui est arrivé. Cela se vit dans la liturgie, où le peuple fait mémoire des merveilles de Dieu.

La liturgie actualise l'action de Dieu tout en s'appuyant sur la mémoire de l'Alliance de Dieu avec son peuple. Pour nous aussi.

Ainsi, la plupart des psaumes ne s'adressent pas directement à Dieu, mais à une tierce personne. Le psalmiste raconte à quelqu'un ce qui s'est passé, comment Dieu a agi... son mémorial est alors invitation à la louange. Le Père Paul Beauchamp, dans « Testament Biblique » a tout un article très intéressant et qui renouvelle la prière des psaumes. J'y reviendrai, car il donne comme point de départ la soif des hommes qui « *cherchent une parole nourrie de silence et un silence qui se nourrit de la parole.* » Nous pouvons rencontrer la Parole de Dieu dans le psautier à condition qu'une voix anime le livre écrit. Oui, les psaumes ouvrent le grand chemin de la prière biblique pour tous ceux qui osent le chercher. Ces psaumes ne sont pas notre unique prière, mais ils nous sont donnés comme clés, pour prendre une image.

3.COMMENT LA LITURGIE PORTE-T-ELLE LA VOIX DE DIEU ?

3.1. Porter la voix de Dieu

Lorsque nous lisons les psaumes, lorsque nous les chantons dans la liturgie, notre acte de lecture, de chant, de prière devrait faire naître en nous la louange pas sans cette expérience du cri, donc de la vie et de Dieu qui l'ont fait naître car tout repose sur la promesse qui soutient toute la révélation.

Paul Beauchamp écrit : « *les trois dimensions essentielles du contenu des Psaumes sont d'abord la louange, puis la supplication ou le cri de détresse, enfin la promesse. Chacune redresse et oriente notre prière à l'école de la Révélation.* »²

Voilà bien en quoi la prière des psaumes redresse et oriente notre prière par la place donnée à la louange, comme acte liturgique essentiel, fondateur. La louange ne nous est pas naturelle, or elle tient une place immense dans la Bible. Elle est première car Dieu est Commencement et tout vient de ce que Dieu a fait « *Dieu vit que cela était bon* » (Gn 1) repris par le psaume 8.

Quels échos ce mot de louange fait monter en nous ? « *S'il évoque une grâce et une joie, c'est sans doute parce que la louange sincère ne peut s'élever que dans la gratuité.* » (P. Beauchamp)

Louer est presque synonyme d'aimer. Est-il concevable d'aimer sans louer, sans exprimer son admiration ?

Alors si la louange ne vous vient pas si naturellement, c'est sans doute que nous n'aimons pas assez le Seigneur, que nous l'aimons mal. La louange manifeste dans notre prière, notre manière de vivre le premier commandement, semblable au deuxième : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton pouvoir* » (Dt 6, 4) et « *et ton prochain comme toi-même.* »

Ainsi la liturgie nous apprend à entrer dans la louange, et nous façonne peu à peu un être de louange. Quand on vient de chanter un psaume laudatif, comme les 145 à 150, le cœur est en fête, l'esprit en accord avec la voix que la mélodie a accompagnée. Toute la vie reçoit comme une corde récitatif pour porter les événements et leur donner voix mais encore voie.

Entrer ainsi dans la louange des heures nous convertit peu à peu, réoriente notre cœur. Devenir par la liturgie des heures, louanges à la gloire du Père en laissant faire la parole en nous s'apprend. C'est une belle expérience que d'entrer dans ces psaumes, de se les approprier, de les faire siens. Ils font ce qu'ils disent, tout comme la Parole de Dieu. SI nous chantons entre une à six fois par jour des psaumes, notre prière changera et deviendra louange, réponse à l'amour de Dieu et notre vie chantera ses merveilles, « *chemin faisant* ».

Mais la louange ne s'apprend pas seul. Ce qui est étonnant dans les psaumes, c'est que très souvent la louange ne s'adresse pas à Dieu directement. Elle n'est pas remerciement direct à Dieu, mais elle contient des motifs de louer, qui sont souvent des qualités de Dieu, ou ses actions. La louange est alors un énoncé qui s'adresse à un destinataire, en fait l'assemblée, le peuple de Dieu. La relation de louange s'instaure dans une relation à trois pôles : le chantre, le destinataire qui est le Peuple d'Israël et Dieu. « *Un homme décrit Dieu pour son prochain, écrit P. Beauchamp et l'invite à faire chorus avec lui, à faire chœur* », à chanter les merveilles de Dieu. « *Laudate Dominum !* », « *Alléluia !* » deux expressions qui ont la même signification : « *louez le Seigneur !* » « *Louez Dieu car il est bon !* »

Ne sommes-nous pas invités à devenir cet homme, cette femme qui entonne la louange pour qu'elle se répande comme une onde ? Onde de choc, lame de fond ? Sommes-nous dociles à la prière des psaumes qui nous apprend comment peut naître la louange ?

Sommes-nous aussi humbles et pauvres, assoiffés d'amour, pour recevoir l'invitation à la louange que d'autres peuvent nous lancer et nous inviter à partager ?

La louange dans les psaumes n'est pas uniforme. Paul Beauchamp écrit : « *La louange s'interrompt, traversée par la déchirure de la supplication, coupée par son amertume. Notons avant de nous arrêter à ce cri, que notre prière ainsi*

s'équilibre. D'un côté, la privation nous arrache des cris sincères mais butés et têtus, poussés trop souvent vers un Dieu que nous n'avons pas pris le temps d'adorer, et c'est courir le risque d'en faire une idole réduite à la mesure de nos demandes. D'un autre côté, la pérennité de la louange divine, si elle était vraiment inaltérable sur nos lèvres, pourrait éveiller le soupçon. Non seulement notre expérience nous dit que ne n'est pas possible. Mais la réflexion nous montre qu'une louange trop imperturbable laisserait craindre qu'elle fût fondée sur elle-même et non sur Dieu... le premier devoir de toute prière est la sincérité. Il n'y a pas à craindre que la pratique des Psaumes entretienne le sourire figé par lequel certains hommes religieux indisposent leur prochain. Ce que le psalmiste a éprouvé comme nous-mêmes l'éprouvons aujourd'hui, c'est que la louange s'interrompt. Le tissu continu qui veut joindre l'alpha à l'oméga et « toujours à toujours », il le déchire, manifestant cruellement que le « maintenant » de l'homme diffère du « toujours » de Dieu... »³

Texte un peu long mais admirable ! La louange est déchirée par le cri ! Quel renversement dans nos cœurs ! quelle réorientation ! Passer de la louange à la louange déchirée par le cri...

« Seigneur, entends ma prière :
 « que mon cri parvienne jusqu'à toi !
 « « Que cela soit écrit pour l'âge à venir,
 « et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu... » **Ps 102, 2 et 19**

Il y a comme un engendrement mutuel : le chant du psaume fait naître en nous la même expérience de vie et de Dieu et l'expérience rejointe par le cri du psaume devient expérience de Dieu et cri.

Ainsi par exemple, si une grande angoisse nous submerge, le cri d'un psaume peut ouvrir un chemin. Mais si nous en sommes sortis vainqueurs, comment ne pas être rejoints par le cri du psalmiste :

« D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
 « il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.
 « Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ;
 « il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas » **Ps 40,2-3**

Et comment ne pas se sentir conduits par les mots du psaume à la reconnaissance claire que c'est Dieu qui nous « a tirés de l'horreur du gouffre » ?

Si une grande joie survient pour nous, pourquoi ne pas utiliser l'action de grâce du psalmiste et avec lui élargir et partager le cri de joie :

« Mon cœur est prêt, mon Dieu, je veux chanter,
 « jouer des hymnes : ô ma gloire !
 « Éveillez-vous, harpe, cithare, que j'éveille l'aurore !
 « Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur,
 « et jouerai mes hymnes en tous pays.

3 Ibid, p 38.

« *Ton amour et plus grand que les cieux,
« ta vérité, plus haute que les nues » Ps 108, 2-5*

Laissons-nous interpeller par la vie et par les psaumes qui convergent dans notre cœur. Le concret et la violence des psaumes peuvent nous dérouter, mais n'est-ce pas justement parce qu'ils collent à notre vie ? Nous sentons bien que nous partageons beaucoup de la vie des psalmistes sans toujours vouloir partager leur poésie, peur du jeu de miroir pour nos sentiments ? Mais seul celui qui est vivant peut entendre les cris de joie ou de détresse qu'ont lancés d'autres vivants ! N'ayons pas peur de ces cris qui nous disent que nous sommes bien vivants ! N'ayons pas peur de scruter ces psaumes pour y trouver le chemin de la vie. L'Office divin enseigne cette voie royale, en Eglise.

3.2. *La louange authentifiée dans la plainte.*

Là encore, la poésie est au service de ce paradoxe déjà mis en évidence : la plainte, le cri déchire la louange : sans cet enracinement elle se coupe du réel et se pervertit en idéologie.

« *Il s'est penché vers moi pour entendre mon cri...
Dans ma bouche, il a mis un chant nouveau...
J'annonce la justice dans la grande assemblée. » Ps 39*

Si la louange perd le cri, elle perd l'histoire, elle perd son inscription dans la mémoire concrète des merveilles passées de Dieu. Et perdre cette inscription, c'est finalement perdre la relation avec le Dieu personnel qui s'est révélé aux Pères.

Ainsi la louange n'est jamais plus authentique que dans les temps de détresse qui adviennent immanquablement et requièrent l'engagement total des hommes en quête de bonheur.

3.3. *Les éléments de la plainte comme poésie...*

Dans les psaumes l'homme qui souffre est menacé dans son intégrité mais aussi dans son rapport à la communauté. Le mal dont il souffre lui arrive par les autres ; il est toujours le fait de l'ennemi. De plus la souffrance est toujours vécue comme un **éloignement**, voire une absence de Dieu.

La structure des psaumes de plainte s'articule donc souvent sur trois motifs :

- ◆ la description de la souffrance,
- ◆ le cri contre les ennemis,
- ◆ la plainte contre Dieu avec ses questions propres : pourquoi ? Jusques-à quand ?

Paradoxalement la plainte est une part essentielle de la relation de l'homme à Dieu ; dans les temps de détresse, et plus encore de catastrophe nationale, elle devient même le seul moyen pour le fidèle de rester en contact, fut-il conflictuel, avec son Dieu.

La révolte est le langage de l'homme quand il croit que Dieu est à la source de son malheur, mais tant que l'homme se révolte contre Dieu, il lui reste encore attaché. On devient 'impie' le jour où l'on cesse de s'adresser à Dieu : on est alors tout près de dire : il n'y a pas de Dieu.

D'où la primauté de la prière des psaumes en Eglise qui garde la voie de Dieu.

La plainte permet à l'homme de garder sa dignité d'interlocuteur de Dieu ; sans renoncer à exister devant Dieu, elle lui permet de reconnaître sa limite et sa finitude, sa rigoureuse dépendance, son malheur.

La plainte est aussi un langage de protestation contre l'opresseur et il est heureux que la liturgie l'actualise, la porte, l'assume, cette protestation ; elle est contestation du malheur et ainsi elle empêche l'homme de se résigner à l'injustice ; elle le tient debout dans l'adversité et dans la résilience fondée sur la victoire pascale.

3.4. *Dernier mot à la louange*

La louange et la vie sont indissociables : « *les morts ne louent pas le Seigneur...* » (Ps 6, 6 ; 30, 10 ; 88, 11-13) mais c'est le vivant qui est là pour témoigner des bienfaits de Dieu par-delà sa détresse :

« Tu m'as répondu !

« Et je proclame ton nom devant mes frères.

« [...]

« Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;

« on annoncera le Seigneur aux générations à venir. » **Ps 21, 23.31**

« Tous mes os diront, Seigneur, qui est comme toi ? » **Ps 34, 10**

Ainsi, par sa résurrection, le Christ déchire les cieux et recrée l'homme en déposant son souffle en sa bouche. « *En ma bouche, il a mis un chant nouveau.* » Il confie à son Corps entier la mission de l'annoncer par toute la terre, en particulier par la célébration de l'Office divin. (Vat II, SSC, 7-9, 24, 90-99)

La louange garde le dernier mot, et nous ancre dans l'espérance chrétienne contre vents et marées.

3.5. *Les deux rythmes de la prière*

Plainte et louange sont donc les deux modes inséparables et indispensables du dialogue de l'homme avec son Dieu ; ils sont les deux rythmes de la prière, de la liturgie donc. Sans la plainte, l'homme échappe à sa condition d'homme, il s'évade du monde réel qui ne peut être sans souffrance puisqu'il n'est pas sans péché. Sans la louange, l'homme oublie qui est Dieu : son Créateur et son Sauveur ; il oublie que le Dieu de l'alliance est un '*Dieu-avec-nous*', un Dieu qui donne

la vie jusque sur la croix, au cœur de toute souffrance humaine, un Dieu qui est vainqueur de l'Ennemi dont la mort est la dernière signature.

Toute liturgie actualise ce drame salvifique en rendant l'humanité présente par la participation des baptisés à l'œuvre accomplie en voie d'achèvement.

Le chant des psaumes boit l'homme qui nous seulement sent sa soif s'étancher « *Mon âme a soif de Dieu.* » (Ps 62) mais qui par cet acte étanche la soif de Dieu. « *J'ai soif* » murmure Jésus sur la Croix en un ultime cri d'espérance. (Jn 19)

CONCLUSION OU OUVERTURE

Deux rythmes que l'on peut assurer en deux espaces : le ciel et la terre, sur la terre comme au ciel, ainsi que nous le prions dans la prière de Jésus : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » (Mt 6, 10) La liturgie s'inscrit dans un acte de foi vivant, celui de croire que le ciel descend sur terre quand la communauté rassemblée prie ; que l'éternité croise le temps quand la communauté s'arrête pour célébrer la Bonne Nouvelle. Acte de foi sans cesse renouveler qui transforme le cœur de l'homme créé à l'image de Dieu en ressemblance dans un dynamisme de croissance infini, travail de l'Esprit.

Deux rythmes, deux espaces, deux temps, pour achever l'œuvre commencée de conduire l'humanité au Père par le Fils dans l'Esprit et rassembler en eux la multitudes dispersées. Nous appartenons à cette grande caravane, fraternité en pèlerinage au son de la cithare, des harpes, des tambourins.

« *Que tout être vivant, chante louange au Seigneur !
Alleluia !* » Ps 150, 6

Atelier sur les psaumes

Trois ateliers de 30 minutes : préparer une mise en commun qui présente la façon d'aborder un psaume et quelle piste s'est ouverte.

Atelier 1. : La violence dans les psaumes :

A partir de ce thème, lire les psaumes 57, 87, 119

Qu'ont-ils en commun ? Que disent-ils ? Comment nous situons-nous face à eux ? avec eux ? Pouvons-nous les prier ? Comment ?

Atelier 2. : Du cri à la louange

A partir des psaumes 6, et 145 essayez de dégager le mouvement du cœur du priant, d'où part-il ? Qu'est-ce qui le conduit ? où va-t-il ?

Place de la foi, de l'espérance, de l'amour ?

Atelier 3. : Analyse du psaume 1

Comme pour le psaume 50, dégager les mots clé, la structure, les thèmes.

Que pouvez-vous en conclure de la place et du sens de ce psaume par rapport à l'ensemble du psautier ?

Textes possibles

Saint Augustin, *Les Discours sur les psaumes*, Ps 99, 8-9

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père »

« Quand ce qui est périssable en nous deviendra impérissable, quand ce qui est mortel revêtira l'immortalité » (1Co 15,54), alors ce sera la douceur parfaite, la jubilation parfaite, une louange sans fin, un amour sans danger... Et ici-bas ? N'y goûterons-nous aucune joie ?... Assurément, on trouve ici-bas de la joie ; nous goûtons ici-bas dans l'espérance de la vie future une joie dont nous serons pleinement rassasiés dans le ciel.

Mais il faut que le blé ait beaucoup à supporter au milieu de l'ivraie. Les grains sont mêlés à la paille et le lys grandit au milieu des épines. En effet, qu'a-t-on dit à l'Église ? « Comme le lys au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée au milieu des jeunes filles » (Ct 2,2). « Au milieu de mes filles », est-il dit, et non parmi les étrangères. Ô Seigneur, quelles consolations donnes-tu ? Quel réconfort ? Ou plutôt quel effroi ? Tu appelles épines tes propres filles ? Épines elles sont, répond-il, par leur conduite, mais filles par mes sacrements...

Mais où devra donc se réfugier le chrétien pour ne pas gémir au milieu de faux frères ? Où ira-t-il ? Que fera-t-il ? Fuira-t-il au désert ? Les occasions de chute l'y suivront. Se séparera-t-il, lui qui progresse bien, jusqu'à ne plus supporter aucun de ses semblables ? Mais, dites-moi, lui, avant sa conversion, si personne n'avait voulu le supporter ? Si donc, sous prétexte qu'il progresse, il ne veut supporter personne, par ce fait même il est évident qu'il n'a pas encore progressé. Écoutez bien ces paroles : « Supportez-vous les uns les autres avec amour. Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix » (Ep 4,2-3). N'y a-t-il rien en toi qu'un autre n'ait à supporter ?

Extrait de St Augustin : Ps 119 : « J'ai été pacifique avec ceux qui haïssent la paix. »

A dire vrai, frères très chers, vous ne pourrez goûter la vérité de ce que vous chantez, si vous ne commencez par le mettre en pratique. J'aurais beau vous le prêcher, vous le commenter, vous le retourner, les mots n'y feront rien, cela n'entrera jamais dans le cœur de celui qui n'y conforme pas ses actions. Commencez par faire et comprenez ce que nous disons. Alors vos larmes couleront à chaque parole, alors vous chanterez vraiment le psaume parce que votre cœur aura mis en œuvre ce qui fait le sujet du psaume. Combien chantent de la voix et sont muets du cœur ? Combien d'autres dont les lèvres sont muettes et dont les sentiments crient ! L'oreille de Dieu écoute le cœur de l'homme. L'oreille de l'homme est faite pour la bouche de l'homme, le cœur de l'homme pour l'oreille de Dieu.

Beaucoup n'ouvrent pas la bouche et sont exaucés ; beaucoup jettent les hauts cris et ne sont pas exaucés. Nous devons prier par nos affections.

« Les paroles des psaumes viennent davantage de l'Esprit Saint que de nous. Mais puisque le Miséricordieux a daigné parler le langage des miséreux, en fin de compte, ces paroles sont nôtres, en même temps qu'elles sont un don de l'Esprit de Dieu. »

Extrait de Cassien, *Xème Conférence : de la Prière*

Afin donc de vous tenir toujours dans la pensée de Dieu, vous devrez continuellement vous proposer cette formule de piété : « Mon Dieu, viens à mon aide, hâte-toi Seigneur de me secourir. »

Ce n'est pas sans raison que ce court verset a été choisi particulièrement de tout le corps des Ecritures. Il exprime tous les sentiments dont la nature humaine est susceptible ; il s'adapte heureusement à tous les états et convient en toutes les sortes de tentations.

On y trouve l'appel à Dieu contre tous les dangers, une humble et pieuse confession, la vigilance d'une âme toujours en éveil et pénétrée d'une crainte continuelle, la considération de notre fragilité ; il dit aussi la confiance d'être exaucé et l'assurance du secours toujours et partout présent, car celui qui ne cesse d'invoquer son protecteur est bien certain de l'avoir près de soi. C'est la voix de l'amour et de la charité ardente ; c'est le cri de l'âme qui a l'œil ouvert sur les pièges à elle tendus, qui tremble en face de ses ennemis, et, se voyant assiégée par eux nuit et jour, confesse qu'elle ne saurait échapper, si son défenseur ne la secourt.

Pour tous ceux que harcèlent les attaques des démons, ce verset est un rempart inexpugnable, une impénétrable cuirasse et le plus solide des boucliers. Dans les dégoûts, les angoisses et les tristesses, quelque pensée qui nous accable, il ne permet pas que nous désespérions de notre salut, car il nous montre en Celui que nous invoquons, quelqu'un qui voit nos combats, et n'est jamais loin de ceux qui le prient. Si au contraire les consolations et la joie inondent notre cœur, il avertit de ne pas s'enorgueillir ni s'enfler d'un bonheur où il atteste que l'on est incapable de se maintenir sans la protection de Dieu, puisqu'il en implore le continuel, et mieux encore le prompt secours. Bref, à tous et en toutes circonstances il est utile, il est nécessaire. Car désirer d'être aidé toujours et pour toutes choses, c'est dire clairement que l'on a autant besoin du secours divin, lorsque tout nous favorise et nous sourit, que dans les épreuves et les tristesses : Dieu seul nous tire de l'adversité, lui seul aussi donne la durée à nos joies ; dans l'un et l'autre cas, la fragilité humaine ne saurait se soutenir sans son secours.